



*Département Opinion
et Stratégies d'Entreprise*

ANALYSE : Le catholicisme en France en 2009

Juillet 2009



Note méthodologique

L'analyse de l'Ifop

- A - L'évolution de l'audience du catholicisme au cours des cinquante dernières années p. 3
- B - La sociologie et la géographie actuelles du catholicisme p. 10
- C - L'orientation politique des catholiques p. 18



Note méthodologique

Les données présentées ci-après sont extraites, d'une part, d'enquêtes historiques de l'Ifop et, d'autre part, d'un cumul réalisé à partir des enquêtes actuelles et récurrentes de l'Ifop dans lesquelles la question de la « proximité religieuse » est posée. Ces données ont été cumulées sur la période 2005-2009. Le cumul a été pratiqué sur 135 vagues d'enquêtes effectuées à chaque fois auprès d'échantillons nationaux représentatifs de 960 personnes, la représentativité des échantillons étant assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage, après stratification par région et catégorie d'agglomération). Au total, l'échantillon cumulé est constitué de 131 141 interviews.

Nous présentons certains résultats croisés par la « confession religieuse », c'est-à-dire la religion dont les interviewés se sont déclarés proches. Grâce à notre cumul d'enquêtes sur la période 2005-2009, nous avons pu obtenir un sous-échantillon de 85 241 interviewés se déclarant de religion catholique dont 19 671 se déclarent « pratiquants » et 65 570 « non-pratiquants ».



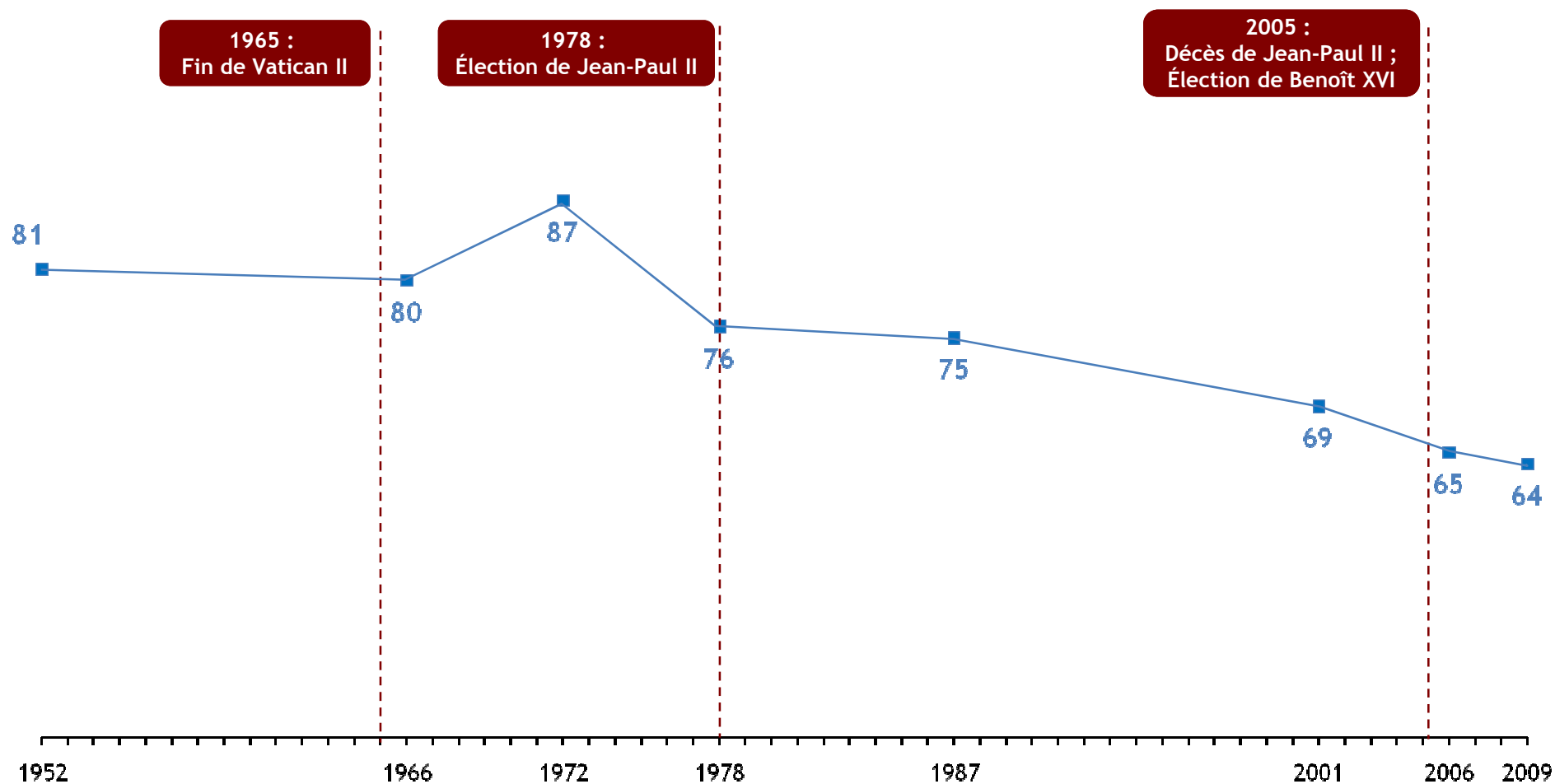
A



L'évolution de l'audience du catholicisme au cours des cinquante dernières années



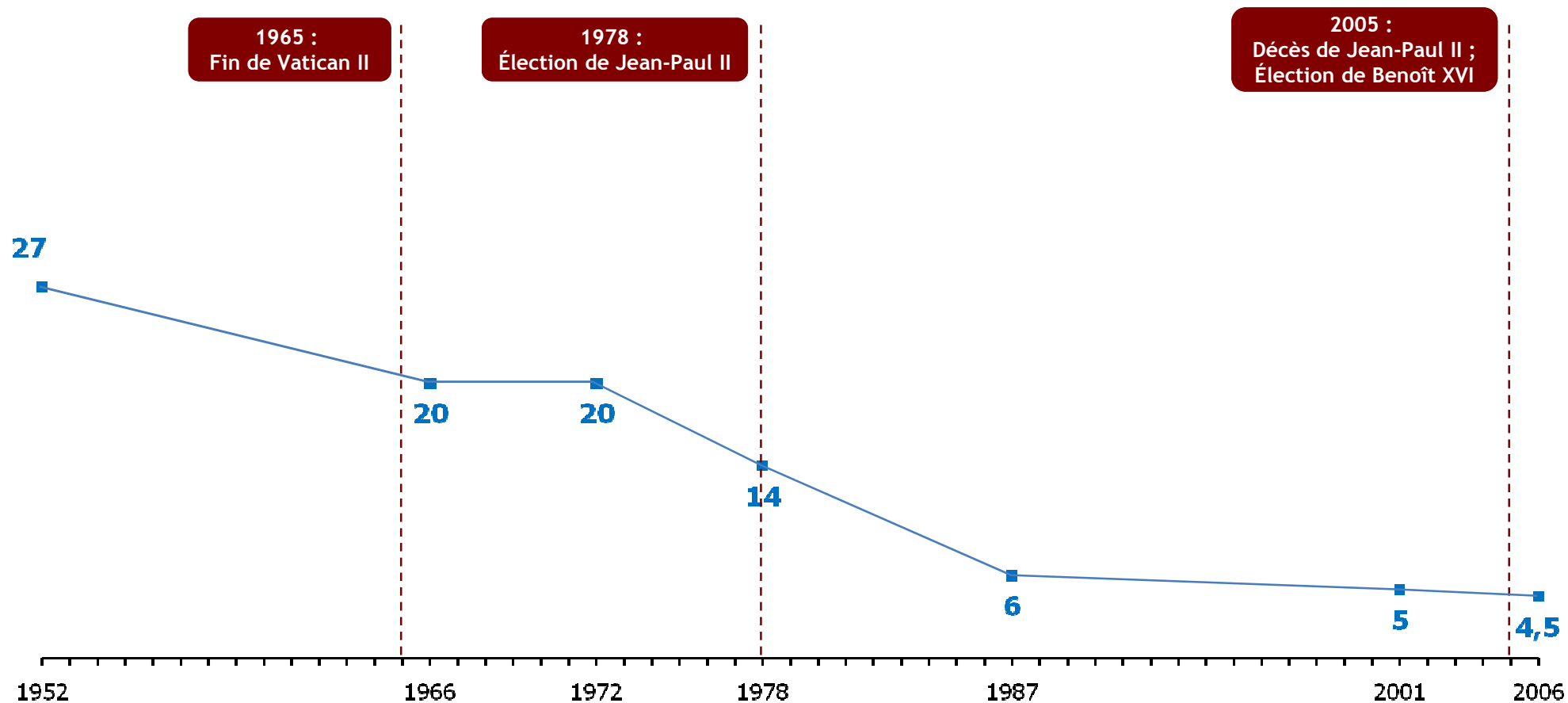
1952-2009 : L'évolution du poids des catholiques dans la population française, un déclin marqué à partir du début des années 70





1952-2006 : Le poids des « messalisants⁽¹⁾ » dans la population : un recul historique

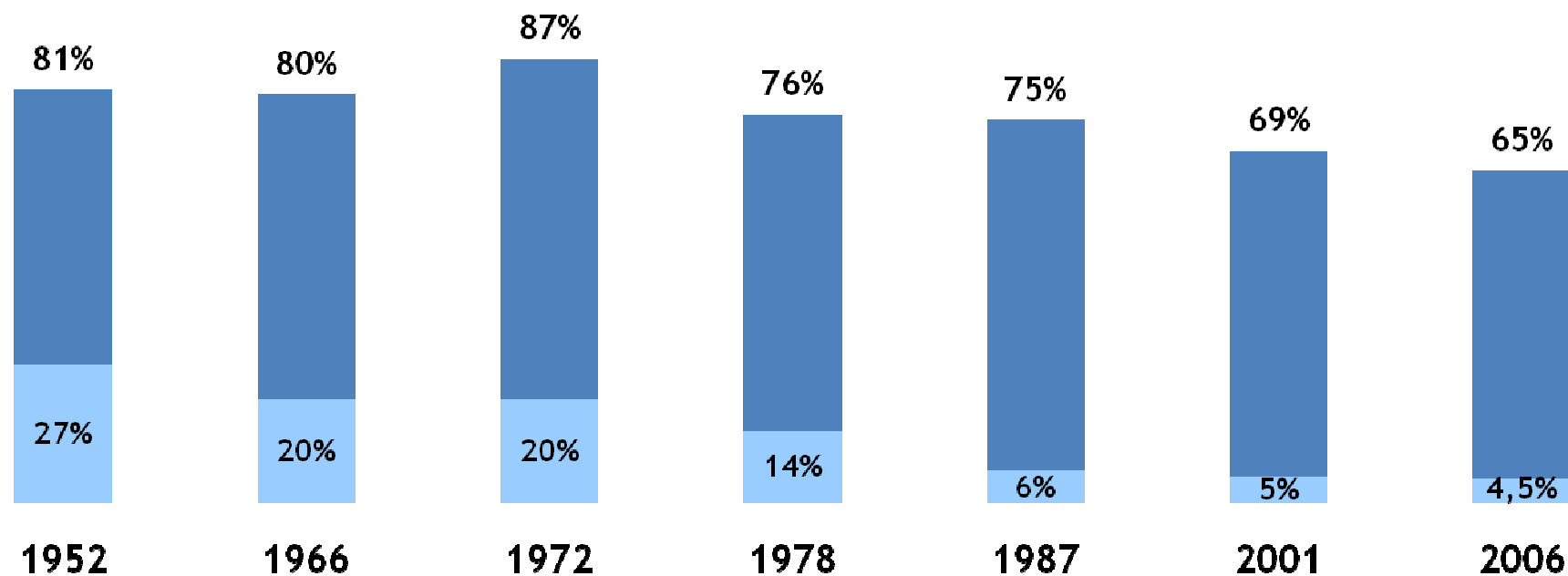
⁽¹⁾ Personnes déclarant se rendre à la messe tous les dimanches





- Quelques années après la Seconde Guerre mondiale, 8 Français sur 10 interrogés par l'Ifop se déclarent catholiques. Cette proportion va rester constante jusqu'aux années 60. On assistera même à un « pic » au début des années 70, avec 87% des Français se disant catholiques en 1972. Sans doute faut-il y voir pour partie l'impact de Vatican II sur l'image de l'église catholique mais aussi l'influence de la Détente et une confrontation politique et idéologique entre les deux camps, moins virulente au sein même de la société française.
- Néanmoins, l'appartenance au catholicisme va connaître un premier recul brutal dès le milieu des années 70 pour se stabiliser ensuite autour de 75% jusqu'à la fin des années 80. Depuis, et ce malgré le pontificat de Jean Paul II, l'audience du catholicisme a entamé un nouveau mouvement de baisse assez régulier. Au terme de cette évolution, deux tiers des Français se déclarent cependant catholiques en 2009.

1952-2006 : Une érosion surtout sensible parmi les catholiques réguliers



■ Catholiques
 dont ■ Catholiques « messalisants »

- Si le recul de l'appartenance au catholicisme s'est faite par pallier et a été entamée durant les années 70, la pratique religieuse (mesurée selon le critère de l'assistance à la messe dominicale) s'est effectuée de manière quasi-continue sur ces cinquante dernières années pour passer de plus d'un quart (27%) de messalisants en 1952 à moins de 5% en 2006.
- Comme pour ce qui est de l'appartenance déclarée au catholicisme, l'essentiel du décrochage s'est produit entre le milieu des années 70 et la fin des années 80. En revanche, pour la période précédente, il est intéressant de constater que le léger regain de l'appartenance déclarée au catholicisme, observé à la fin des années 60, ne s'était pas accompagné pour autant d'une remontée du taux des « messalisants », le mouvement profond de recul étant donc bien entamé dès cette époque.
- Comme le montre le tableau suivant sur les 20 dernières années, le recul de l'audience du catholicisme a été compensé principalement par la progression des personnes se déclarant sans religion et dans une moindre mesure par les religions non chrétiennes dont l'Islam.



1987-2009 : L'évolution comparée du poids des différentes confessions : un repli du catholicisme au profit principalement des « sans religion »

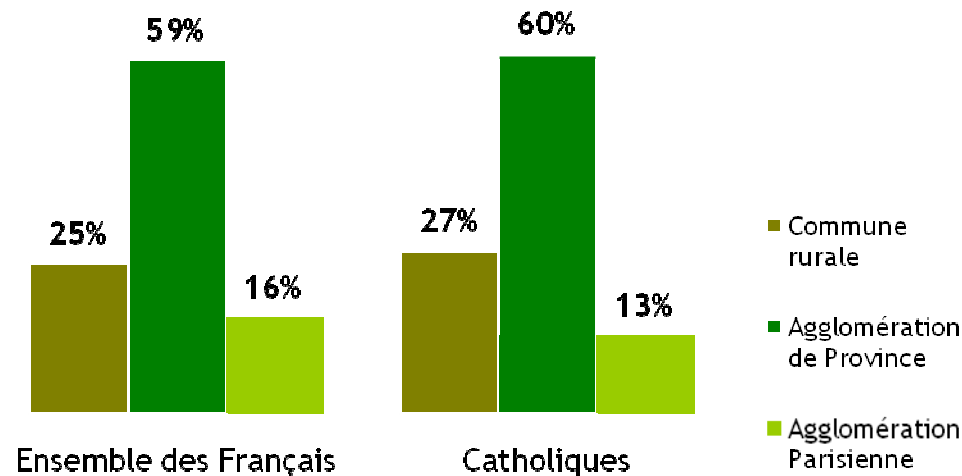
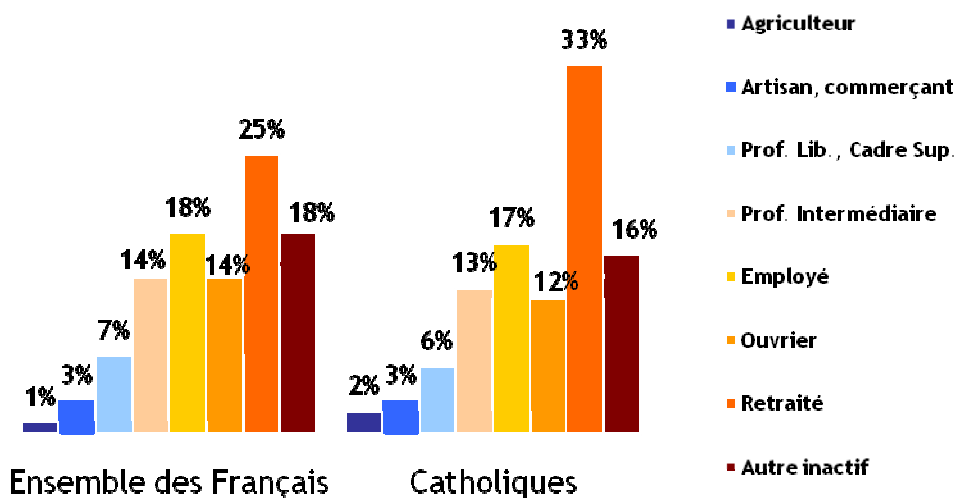
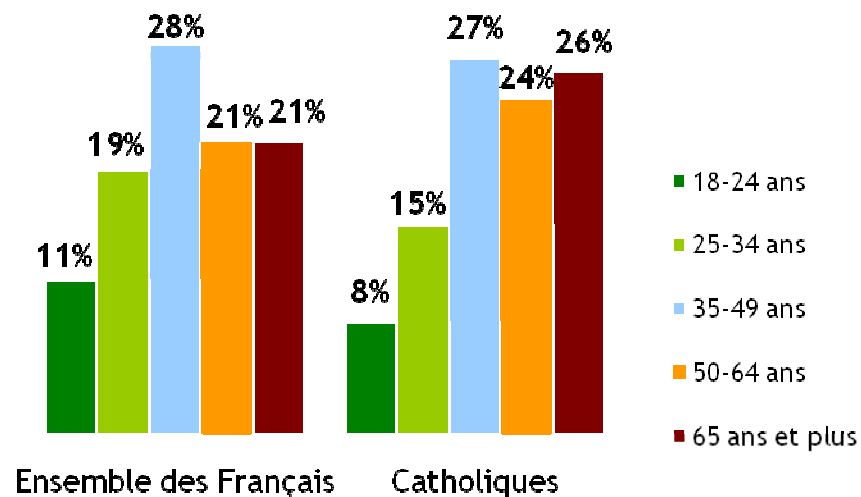
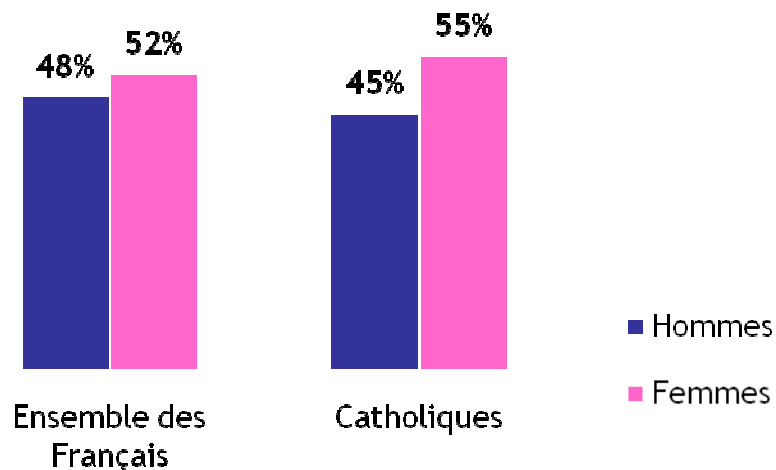
	1987	1995	2001	2006	2009
• Catholique	75%	69%	69%	65%	64%
• Protestante	1%	2%	2%	2%	3%
• Autres religions	3%	5%	6%	6%	5%
• Sans religion	21%	24%	23%	27%	28%



B | La sociologie et la géographie actuelle du catholicisme

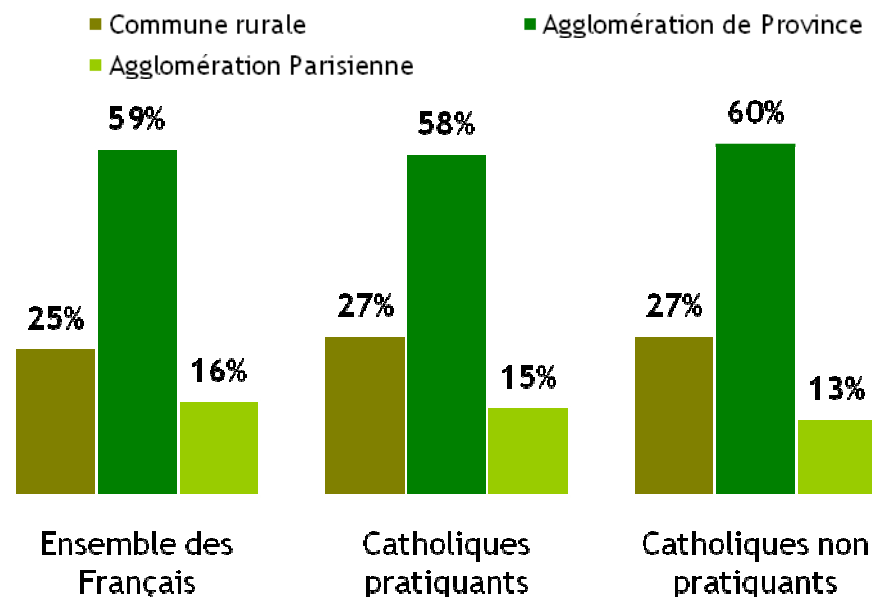
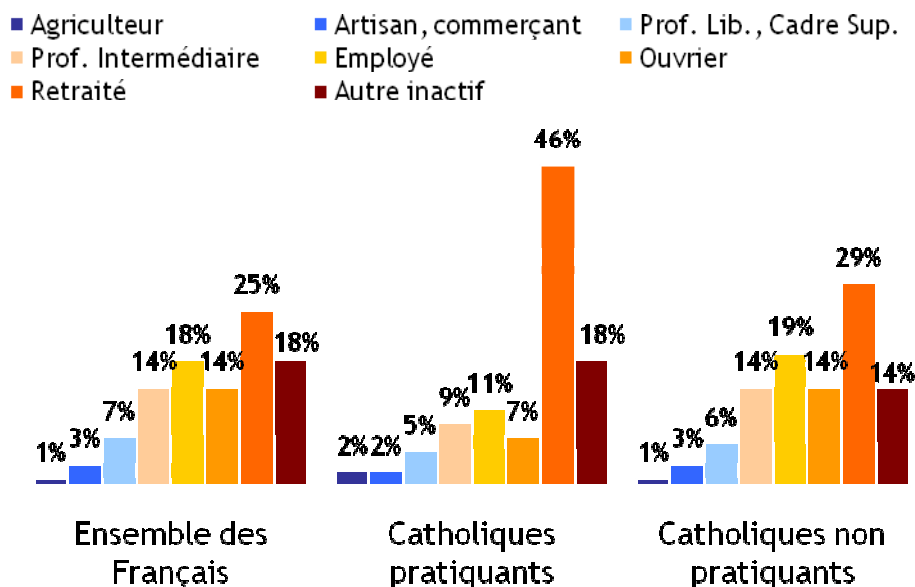
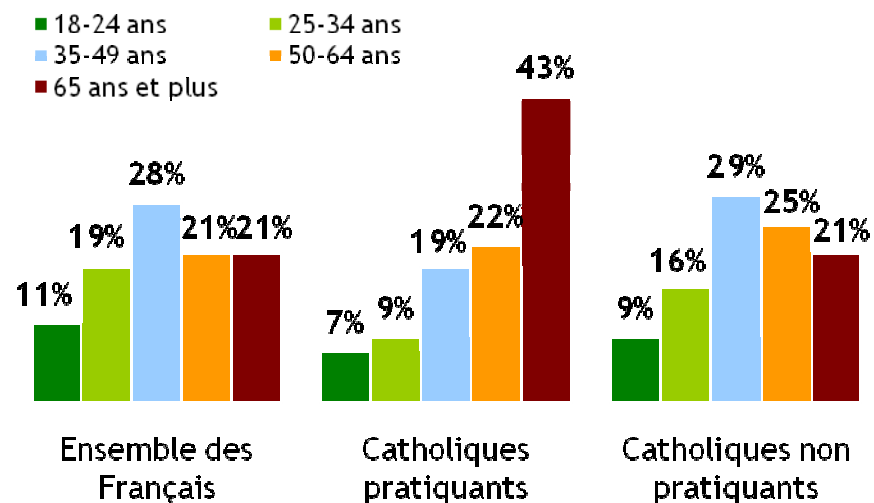
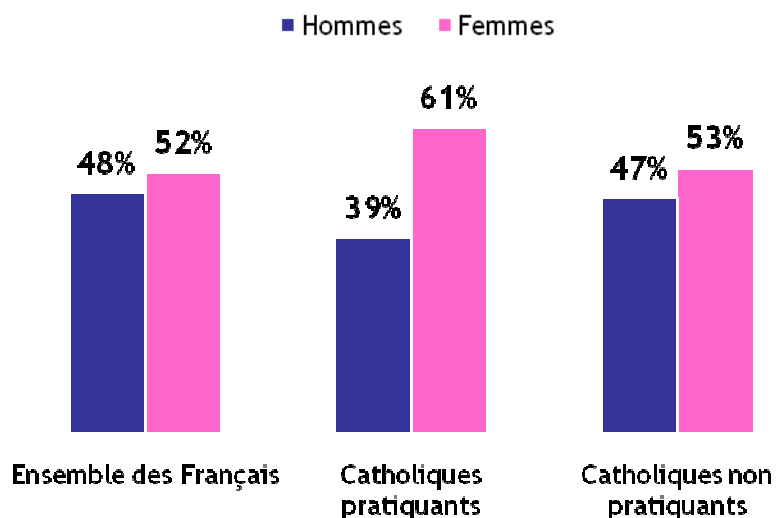


La composition sociodémographique comparée des catholiques et de la population française : des spécificités avant tout en terme de pyramide des âges





La composition sociodémographique comparée des catholiques et de la population française : des catholiques non pratiquants très proches de la moyenne nationale alors que les pratiquants affichent un profil très typé

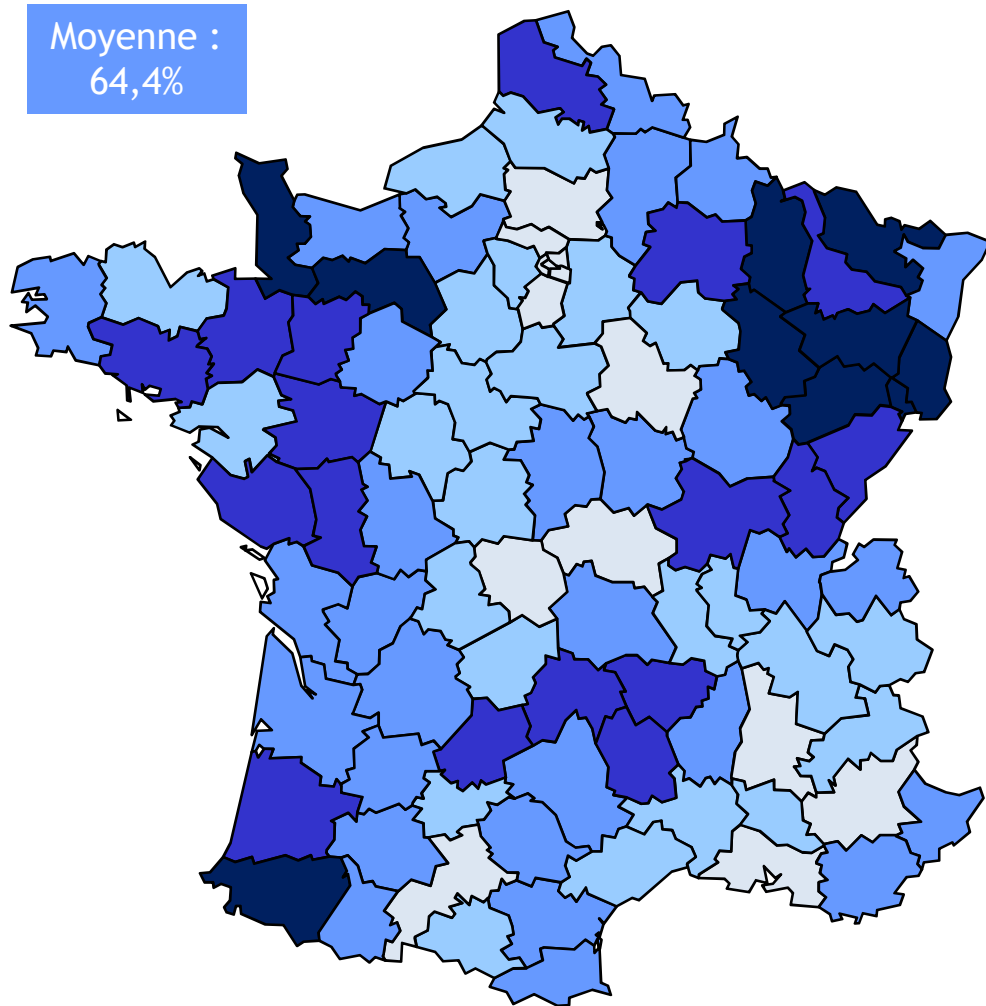


- Le profil sociologique des catholiques apparaît comme assez proche de celui de la population française dans son ensemble. La proportion des femmes parmi les catholiques est certes un peu supérieure (+ 3 points) mais la répartition par catégorie socioprofessionnelle et par zone de résidence est en revanche quasi identique.
- La seule différence plus marquée concerne la structure par âge : seulement 23% des catholiques ont moins de 35 ans et 50% ont plus de 50 ans alors que ces tranches d'âge représentent 30% et 42% dans la population totale.
- Si l'on considère maintenant les catholiques qui se déclarent eux-mêmes « pratiquants » (« régulièrement » ou « occasionnellement » soit un quart des catholiques, c'est-à-dire le noyau dur assez en prise avec l'Église, tout en étant néanmoins un segment plus large que les stricts « messalisants » qui ne représentent plus que 7% des catholiques), les écarts soulignés précédemment sont nettement plus marqués. On compte ainsi 16% de moins de 35 ans et 65% de 50 ans et plus parmi ces pratiquants, les femmes représentent 61% des pratiquants. Notons enfin que les ouvriers et employés constituent 18% des pratiquants contre 32% des Français.

- A l'inverse, si l'on écarte les catholiques pratiquants, les non-pratiquants (qui correspondent pour une large part à des « catholiques sociologiques », c'est-à-dire des personnes qui sont nés dans des familles catholiques mais qui sont éloignées de la croyance et de l'institution) présentent un profil sociodémographique conforme au point près à celui de la population française. Si les « non-pratiquants » et les « catholiques sociologiques » peuvent présenter certaines particularités par rapport au reste de la population, ce n'est certainement pas en termes de profil sociologique.

La répartition des catholiques

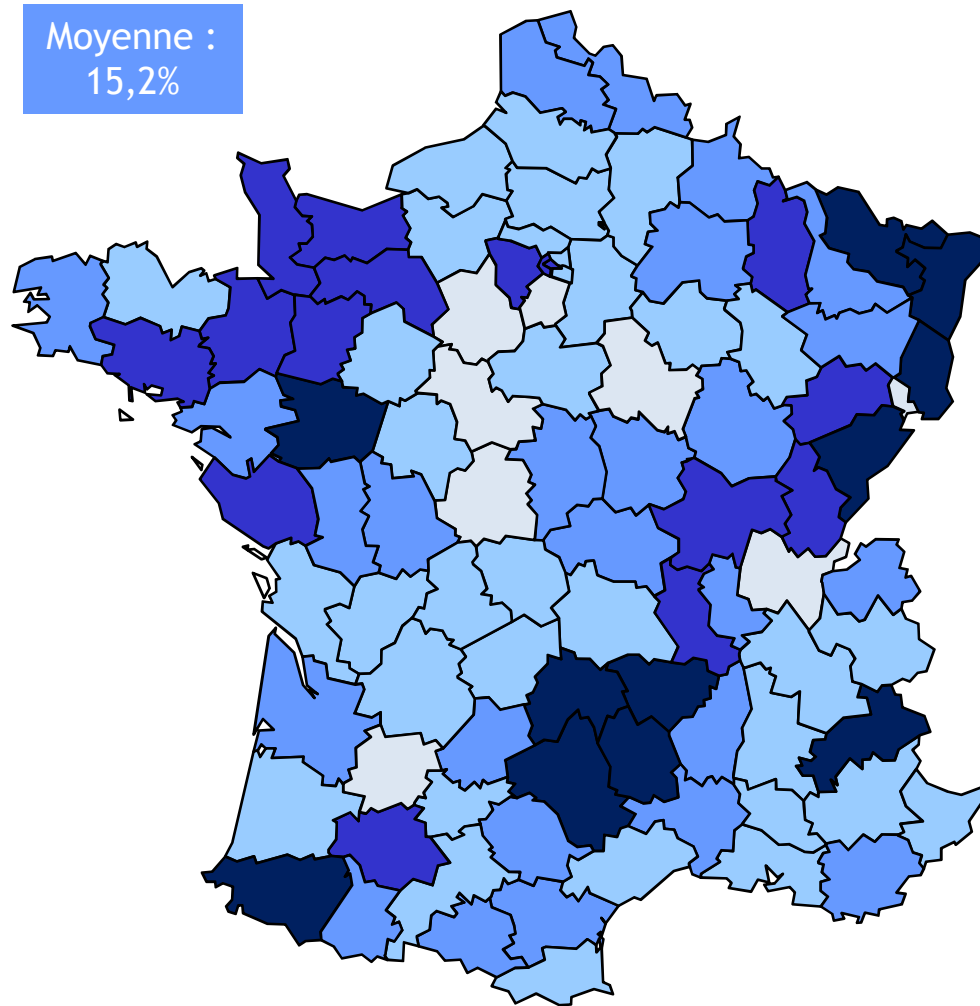
Moyenne :
64,4%



■ Supérieur à 75% ■ De 70% à 75% ■ De 64% à 70%
 ■ De 60% à 64% □ Moins de 60%

La répartition des catholiques pratiquants

Moyenne :
15,2%



■ Supérieur à 20% ■ De 17% à 20% ■ De 14% à 17%
 ■ De 11% à 14% □ Moins de 11%

- Les derniers travaux, dont ceux du chanoine Boulard dans les années 60, avaient dressé un portrait assez précis de la France catholique. Le cumul de nos enquêtes nous a permis, en disposant d'un échantillon de plus de 131 000 individus, d'actualiser la géographie du catholicisme. Force est de constater que le mouvement de déchristianisation n'a pas bouleversé les structures spatiales du catholicisme. Les départements les plus catholiques se retrouvent dans l'Est (Lorraine, Alsace, Franche-Comté), dans l'Ouest intérieur (de la Manche aux Deux-Sèvres et à la Vendée), dans le Sud du Massif Central (Cantal, Haute-Loire, Lozère) et dans les Pyrénées Atlantiques. A l'inverse, le bassin parisien élargi (Île-de-France, Picardie, Centre), le Limousin et le Sud-est, régions où la déchristianisation a été amorcée dès le XVIII^e siècle, apparaissent comme des territoires où l'audience du catholicisme est la plus faible.
- Si l'on considère maintenant le taux de catholiques se déclarant pratiquants afin d'avoir une photographie plus précise du catholicisme « actif », la carte est assez proche de la précédente tout en présentant des nuances et faisant apparaître quelques surprises. Dans onze départements seulement, les catholiques pratiquants représentent 20% ou plus de la population.

▪ Dans seize autres départements, cette proportion oscille entre 17% et 20%. Les bastions du catholicisme actif sont constitués par le Sud du Massif Central (Haute-Loire, Cantal, Aveyron, Lozère), les départements concordataires (Alsace, Moselle) et toujours à l'Est, la Franche-Comté (moins le Territoire de Belfort), la Saône-et-Loire (où se situe Paray-le-Monial) et assez isolés, les Hautes-Alpes le Rhône et les deux Savoie, pourtant à forte tradition catholique, marquent le pas en termes de pratique. A l'Ouest, le Maine-et-Loire, apparaît comme le département le plus catholique, devant la Vendée, suivie des départements bas-normands (Manche, Orne, Calvados), de la Mayenne, de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan. En Bretagne, les Côtes d'Armor confirment leur éloignement du catholicisme. Le Finistère et la Loire-Atlantique (sous l'effet sans doute de l'urbanisation) affichent un taux de pratiquants assez faibles pour des départements de l'Ouest. Mises à part ces grandes zones de force, le catholicisme actif dispose de deux autres points d'appui : un relativement connu et attendu : les Pyrénées-Atlantiques et son extension gersoise ; un autre plus surprenant (et qui n'apparaissait pas sur la carte du catholicisme en tant qu'appartenance) : il s'agit de l'Ouest de la région parisienne, regroupant les départements aisés du Val d'Oise, des Yvelines et de Paris.



C



L'orientation politique des catholiques



Des catholiques pratiquants nettement plus à droite que l'ensemble des catholiques... et des Français

	Ensemble des Français	Ensemble des catholiques	Catholiques pratiquants	Catholiques non pratiquants
Extrême-Gauche + Parti Communiste	7,9%	5,2%	3,3%	5,7%
Parti Socialiste	28,3%	25,6%	17,9%	28%
Verts et écologistes	10,4%	8,3%	5,8%	9,1%
Modem	10,1%	10,8%	12,9%	10,2%
UMP	25,1%	30,6%	38,9%	28,2%
FN + MPF	10,3%	11,8%	13,8%	11,3%
Sans préférence partisane	7,9%	7,6%	7,4%	7,6%

▪ La carte du catholicisme n'est pas sans rappeler et recoupe assez nettement la géographie du vote de droite. Cet indice d'un tropisme droitier des électeurs catholiques est confirmé par l'analyse de nos données d'enquête. Les catholiques dans leur ensemble affichent une proximité pour les partis de droite plus élevée que l'ensemble des Français (30,6% pour l'UMP contre 25,1% en moyenne). Cette orientation est encore plus marquée pour les catholiques pratiquants alors que la tendance est nettement plus atténuée parmi les non-pratiquants. Les catholiques qui se disent les plus proches de l'Église penchent clairement à droite : 38,9% se sentent ainsi proches de l'UMP contre, on l'a vu, 25,1% des Français. La droite de la droite bénéficie également d'une « prime » dans cet électorat (13,8% pour le FN et le MPF contre 10,3% en moyenne). Si l'écart est moins spectaculaire que pour l'UMP, il est néanmoins intéressant et assez nouveau, dans la mesure où, jusqu'en 2002, l'extrême-droite avait toujours réalisé de moins bons résultats parmi les catholiques pratiquants, qui apparaissaient comme l'une des catégories les plus réfractaires.

- En dépit de la transformation de l'UDF en Modem et de la modification du positionnement idéologique du parti, le courant de François Bayrou conserve une certaine assise parmi les pratiquants (12,9% contre 10,1% en moyenne).
- Bien que donc massivement situé à droite et au centre, cet électorat catholique pratiquant compte néanmoins une composante de gauche. Ces « cathos de gauche » pèsent aujourd'hui un cinquième des pratiquants : 17,9% sont des sympathisants socialistes et 3,3% de l'extrême-gauche ou du PC, soit bien moins que dans l'ensemble de la population où ces proportions sont respectivement de 28,3% et 7,9%.



Contact

Jérôme Fourquet

Directeur adjoint de département
Département Opinion et Stratégies d'entreprise
jerome.fourquet@ifop.com
☎ 01.45.84.14.44

Ifop
6-8 rue Eugène Oudiné
75013 Paris
☎ 01 45 84 14 44

A propos de l'Ifop

Ifop, Institut Français d'Opinion Publique : Ifop est depuis sa création en 1938 le pionnier et l'un des leaders sur le marché des sondages d'opinion et des études de marché, au croisement de l'actualité politique et économique, des sciences humaines et du marketing. Ifop intervient dans une cinquantaine de pays dans le monde, à partir de ses quatre implantations à Paris, Toronto, Buenos Aires et Shanghai.

Pour plus d'information : www.ifop.com